

Démarche pour aborder une œuvre d'art

***Voir** est une opération créatrice : l'œil de chacun, par l'acte de regarder, recompose l'œuvre. Cette reconstitution résulte de plusieurs facteurs : l'état d'esprit du regardant, l'environnement dans lequel il se trouve, son vécu, ses rencontres et enfin sa culture personnelle. Le regard filtre l'œuvre, la déformant, la recomposant, lui donnant une dimension originale et unique.*

Partager avec d'autres ce regard personnel, permet à chacun de s'enrichir par la confrontation et l'expression de cette originalité, de cette unicité.

Ce processus passe par la parole

Souvent, à l'école, l'élève sait que l'on attend de lui «LA bonne réponse», souvent réponse unique pour un problème donné. C'est ce que l'on appelle la pensée convergente, réponse unique, à un problème unique, la même pour tous les élèves.

En art, les réponses sont multiples et permettent de travailler l'imaginaire et donc la pensée divergente, en faisant appel à la personnalité de chacun.

Les élèves (souvent les bons élèves), sont déstabilisés, cherchant à donner une réponse qu'ils pensent être celle que le maître attend. Hors, dans cette situation, le maître n'attend rien de précis si ce n'est l'expression personnelle et argumentée de l'élève : toutes les réponses, aussi diverses soient-elles ont la même valeur et sont licites si l'élève peut justifier son propos.

L'art de la pédagogie des arts visuels passe par les sollicitations que le maître saura mettre en place pour pousser les élèves à s'exprimer au plus juste de leur pensée, les encourageant par un questionnement, à justifier et argumenter leurs propos.

Trois temps se dégagent

- D'abord **constater**. Dénoter ce qui est là. Décrire. Pointer ce qui est indiscutable, c'est-à-dire ce qui est tout simplement *vu*. Que nous propose cette image ? Description. Son auteur. L'époque. Le sujet. Le thème. Le rapport avec le réel.
 - Ensuite, **analyser**. Étayer les constats ci-dessus d'autres éléments visuels que sont les notions plastiques (composition, cadrage, matières, formes, couleurs, lumière, espace...). Chaque indice prélevé peut être porteur de sens. Sans faire l'étude systématique de chacune des notions, il s'agira d'axer le débat sur celles dont l'importance et la fonction sont déterminantes dans l'œuvre (nous pouvons également comparer les rôles de telle ou telle composante plastique dans plusieurs œuvres).
- Ne pas oublier les **notions de plaisir, de délectation, d'expression et d'enrichissement**.

On n'est pas obligé de systématiser cette analyse : goûter une œuvre et le plaisir qu'elle procure est tout à fait licite. Mais pour déguster encore faut-il avoir déjà goûté !

On doit avoir répondu (mentalement) à ces questions qui ne sont pas posées en tant que telles aux élèves mais qui doivent avoir trouvé leurs réponses dans le débat informel :

- **Qu'est-ce que je vois (critères objectifs sur lesquels nous serons tous d'accord) ?**
- **Qu'est-ce que cela peut vouloir dire, raconter (intentions de l'auteur : Qu'a-t-il voulu dire) ?**

- **Qu'est-ce que cela m'évoque (références culturelles individuelles qui trouvent leur origine dans notre vécu et dans nos connaissances apprises et retenues) ?**
- **Qu'est-ce que je ressens face à cette œuvre, ce travail (sentiments, émotions) ?**

Penser à demander aux élèves **de justifier, d'argumenter** pour les obliger à réfléchir au delà de la première impulsion : Pourquoi dis-tu cela ? Qu'est-ce qui te fait dire cela ?

- Enfin, **synthétiser**. Livrer ses impressions. C'est ici la finalité de la lecture d'images : la mise en ordre de "l'expression des ressentis". Celle-ci est **forcément personnelle** et exprimée différemment selon les sensibilités. C'est une façon de s'approprier l'image et lui conférer un sens.

Rappel : Les réponses dépendent du vécu et de la culture de chacun. Dans ce domaine, nous sommes tous différents et donc les avis vont diverger, se complétant, s'opposant, voire se contredisant. Tout est subjectif et donc tous les avis sont recevables s'ils peuvent être étayés par un argumentaire qui va puiser dans les critères objectifs de l'œuvre (ce que je vois). C'est ce qui crée la difficulté de gérer ces échanges.

A l'école élémentaire, la pensée convergente est dominante : à un problème donné, correspond souvent une réponse unique. L'éducation artistique permet de travailler la pensée divergente : autant de réponses que d'individus. Il n'y a pas de vérité ni de loi en art, excepté si l'artiste a donné son interprétation. Ceci est relativement rare et d'autant plus rare que l'on remonte dans le temps. Beaucoup d'œuvres restent des énigmes même pour les plus grands spécialistes de l'histoire de l'art. Cela en fait l'un des intérêts. Cette absence de réponse, cet abîme de questions sont une richesse pour l'enseignant : l'enfant devra émettre des hypothèses, chercher à argumenter et vérifier ses dire par une observation approfondie de l'œuvre : «*entrer dedans*» pour se raconter des histoires et les faire partager à ses camarades. Par là même, **il utilisera un vocabulaire, une syntaxe adaptés. Il devra trouver le moyen de faire partager sa vision des choses.**

"Lire des images, c'est voyager en quête de sens".

« Des œuvres aux maîtres - IA 62)

Si ce cheminement : **constat, analyse, synthèse**, est le plus simple et le plus fiable pour mener à bon terme ce voyage, ne perdons jamais de vue :

- que l'œuvre se donne avant tout à voir pour émouvoir, ou pour apostropher
- que (heureusement) tout ne peut s'expliquer ni se justifier
- que les préoccupations de l'artiste sont (en général) avant tout d'ordre *plastique*
- et que la création plastique se prête à être saisie globalement, à être ressentie, tout simplement.

La transversalité des compétences développées est indiscutable, les prolongements en termes de lecture, expression orale ou écrite, etc..., sont multiples.

Le code iconique sert de prétexte au code linguistique. La grande chance de l'enseignement artistique, c'est que la notion de plaisir y est prépondérante

Qu'est-ce qu'un tableau ?

S'il n'était qu'un objet, il suffirait de le décrire, et tout serait dit.

Mais s'il est un événement, il faut en restituer le surgissement et tout reste à dire. »

Jacques DARRIULAT

Maître de conférences à Paris 4 (Philosophie de l'art) depuis septembre 1997.